

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 62 (1917)  
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Bibliographie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ter la bonne humeur, la gaiété. Il n'était pas de ces jeunes vieillards qui croient qu'un air compassé et distant est nécessaire pour acquérir de l'autorité. Il était trop riche d'idées, et trop rempli de vie, pour imiter ceux qui parfois masquent le vide d'une cervelle par une réserve exagérée. Il ne pensait pas que la gaiété fut opposée à un sérieux travail et qu'il fallait être ennuyeux et pédant pour faire œuvre de guerre. Aussi avait-il de l'action sur ses subordonnés qui exécutaient ses ordres avec plaisir.

Albert Bonnard fut une personnalité; il ne fut pas un neutre; s'il l'avait été, il n'aurait pas laissé les regrets qui ont entouré son cercueil. Les couronnes qui de toutes parts ont été envoyées à sa famille disent assez les sentiments qu'il sut éveiller. Disposées au pied de la chaire où ses amis lui dirent un dernier adieu, elles furent l'hommage le plus éclatant que, par sa vie de lutte pour la vérité et pour la liberté, il avait hautement mérité. Colonie arménienne de Genève, jeunesse jougo-slave, Conseil national tchèque à Paris, colonie belge adressant le témoignage de sa reconnaissance « au regretté défenseur de notre juste cause », d'autres encore, tous ceux que la force et l'injustice brutale asservissent et subjuguent, tous ont dit par l'hommage des fleurs qu'il fut l'esprit ferme et serein sur lequel on peut compter, parce qu'incapable de s'incliner devant l'opportunisme et la crainte. Il ne fut pas un neutre ! De tous les éloges justifiés que de pieuses amitiés ont répandus sur sa mémoire, il n'en est pas qui l'honore davantage et que dans son entière modestie il aurait peut-être retenu le plus volontiers.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

*Guide de poche pour l'emploi de la boussole sur terre*, illustré, par PAUL DÉRIAZ, stud. ing. — Edition Atar, Genève.

Sous ce titre, M. PAUL DÉRIAZ, élève de l'Ecole polytechnique fédérale, nous montre les applications nombreuses et peu connues de la boussole à viseur. Bien que l'auteur n'ait pas écrit dans un but essentiellement militaire, sa brochure nous intéresse tout particulièrement. En effet, la pratique des mesures rapides d'angles, d'orientation, de longueurs, ne peut être nulle part aussi utile que dans l'armée.

Dans un premier chapitre, l'auteur nous initie à un emploi

rationnel de la boussole comme guide d'orientation et de direction. Il nous met en garde contre les fautes généralement commises. Au chapitre III, des problèmes de triangulation nécessitant la connaissance de la trigonométrie sont mis à la portée de tout le monde par l'emploi de graphiques inédits. Une boussole à viseur comme celle de VERNER, fabriquée par M. ED. KOEHN à Genève, et que l'auteur a prise pour modèle, devient alors un petit théodolite.

Beaucoup d'officiers négligent totalement cette pièce importante de leur équipement. Ils se contentent de boussoles genre bazar, très souvent dérégées au moment même où l'on en aurait besoin. Si tous les chefs de sections, chefs de patrouilles et officiers observateurs étaient munis de bonnes boussoles à viseurs, et surtout s'ils en avaient un peu plus la pratique, leurs tâches tactiques seraient considérablement simplifiées.

Tous les problèmes relatifs à la marche dans une direction donnée, orientation, en forêt, de jour ou de nuit, seraient résolus avec sûreté. On ne verrait plus, en manœuvre, des officiers aller à l'aveuglette, avoir peur de perdre le contact avec les unités voisines, et s'égarer même en terrain découvert. Un officier manquant d'assurance dans une contrée inconnue, fait deux fois trop de chemin, fatigue ses hommes, les démoralise par son hésitation, et par suite, perd toute autorité. Malheureusement, ce fait se renouvelle tous les jours. Le résultat est déplorable en temps de paix, et serait néfaste en temps de guerre.

Dans le service d'exploration en campagne, ainsi que dans notre service de frontière, les rapports sur l'emplacement de troupes, batteries, ballons, avions gagneraient en précision et simplicité.

Le rapport d'une patrouille ou d'un poste d'observation est composé de deux choses :

1° L'objet du rapport.

2° La description du lieu où l'observateur *croit* que l'objet est situé.

Ce lieu est décrit par une phrase composée de mots tels que lisière de forêt, groupe d'arbres, crête, ferme, toit rouge, etc. Cette phrase, transmise par la bouche des estafettes ou le téléphone, est *toujours* défigurée et modifiée. Par signaux optiques, c'est très long.

Résultat : Le chef reçoit autant de rapports différents et compliqués qu'il a d'observateurs. Par suite, il ne peut pas donner d'ordre tactique sans se tromper.

Au lieu de cela, supposons tous les chefs de postes et le chef de secteur munis de boussoles à viseurs. Le rapport sur le lieu de l'objet est réduit à un simple chiffre, donnant l'orientation sous laquelle l'observateur voit l'objet. La transmission se fait juste parce que brève, et le rapport également.

Avec les orientations données par deux postes seulement, le chef de secteur est exactement renseigné.

En effet, connaissant les emplacements de ses observateurs, il lui suffit de reporter sur la carte les deux orientations fournies, pour que le point de rencontre des lignes de visées lui donne le lieu de l'objet.

Les rapports des autres postes viennent alors comme vérification.

Dans la guerre de position actuelle, la précision dans les rapports d'observateurs est devenue une telle nécessité, qu'on ne se sert plus que de boussoles à viseurs très perfectionnées sur les différents fronts.

Nous devons profiter de l'expérience des belligérants pour combler la lacune existante et perfectionner notre préparation militaire sur ce point important.

*Le guide de poche pour l'emploi de la boussole sur terre* se recommande donc tout particulièrement aux officiers de toutes armes. A leur usage, il a été complété par quelques tables usuelles, telles que l'alphabet Morse, les grandeurs apparentes d'un homme, etc.

Tout en étant une brochure de vulgarisation, le guide de poche a l'esprit de géométrie de l'œuvre scientifique. Les données précises qui lui servent de base, telles que les cartes isogones, l'exécution correcte des nombreuses figures, les démonstrations à l'usage des techniciens, et surtout la recherche de l'erreur dans l'emploi des graphiques, montrent le souci de l'exactitude.

---

*Frankreich im Kriege*, par le D<sup>r</sup> MAX MULLER ; illustrations de Steinlen, Louise Breslau, Ed.-M. Sandoz. 157 p., gr. in-8°. Prix : 10 fr.

*Deutschland im Kriege*, par GUSTAVE EBERLEIN ; illustrations de Emile Huber, Walter Bayer, W. Repsold et Bruno Bielefeldt. 396 p., gr. in-8°. Prix : 7 fr.

Avec ces deux ouvrages, l'institut artistique Orell-Fussli, à Zurich, apporte une importante contribution à l'histoire intime de la guerre européenne.

Comme correspondant parisien de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, le D<sup>r</sup> Max Muller a pu voir de près la « France en guerre » sur le front et derrière le front.

Correspondant de journaux suisses en Allemagne M. Eberlein a de même vu énormément de choses en Allemagne, soit « entre les fronts », soit sur les fronts eux-mêmes.

Ajoutons que tandis que le D<sup>r</sup> Muller est un ami sincère de la France, M. Eberlein est un admirateur convaincu de l'Allemagne. Ce qui donne une valeur spéciale à ces deux livres, c'est que les auteurs, sans cacher leurs sympathies, se sont efforcés de donner un tableau impartial et objectif de ce qu'ils ont vu. Et, en somme, ils y ont réussi ; l'adversaire le plus convaincu peut lire soit l'un, soit l'autre de ces livres sans un mouvement de colère.

Nous en voulons bien un petit peu à M. Eberlein des traits qu'il décoche en passant au *Journal de Genève*, au colonel Feyler, à la *Gazette de Lausanne* et aux habitants de notre ville, qui ne paraissent pas jouir de toute sa sympathie. Mais ces traits ne sont ni assez acérés, ni lancés d'une main assez lourde pour qu'il vaille la peine de les arracher et de les retourner contre celui qui les a décochés.

La description du bonheur de la Belgique sous le gouvernement tout paternel du général de Bissing ne convaincra pas tout le monde et n'effacera pas l'impression produite par les cruautés du début. Elle est cependant utile comme contre-poids aux déclamations de ceux qui veulent nous faire croire que la Belgique n'a jamais cessé depuis août 1914 de vivre sous le régime de la Terreur. Nous pourrions même citer à M. Eberlein une petite anecdote qu'il ne connaît probablement pas et qui prouve que le gouverneur de la Belgique n'est pas un tyran au cœur de pierre, mais un homme qui sait à l'occasion être bienveillant et bon.

La manière dont M. Eberlein insiste sur les atrocités russes en Prusse orientale et passe comme chat sur braise sur les atrocités allemandes en Belgique, n'est pas non plus tout ce qu'il y a de plus

« neutral », comme on dit en français de Berne. Nous ne lui en ferons d'ailleurs pas un grand crime ; il a vu beaucoup de ruines en Prusse orientale, et en a été fortement impressionné ; il a visité la Belgique plus tard, et décrit ce qu'il y a vu et non ce qu'il aurait pu y voir un an plus tôt ou un an plus tard.

Après ces réserves, il faut reconnaître sans ambages que le livre de M. Eberlein est une œuvre de grande valeur. On est vraiment confondu de tout ce que ce correspondant de journaux suisses a réussi à voir et à entendre en Allemagne.

Qui a lu le livre de M. Eberlein doit lire aussi celui du Dr Muller, qui en est pour ainsi dire la contre-partie. Si l'un étale volontiers son admiration pour tout, ou à peu près tout, ce qui est allemand, depuis le kaiser jusqu'au soldat de landsturm, l'autre ne cache pas sa sympathie pour le peuple et le soldat français. Si M. Eberlein croit en la suprématie de l'aigle allemand, le Dr Muller a foi en la victoire finale du coq français. Malgré cela, nous n'avons rien trouvé dans son livre qui puisse choquer un lecteur allemand tout comme nous avons trouvé chez M. Eberlein fort peu de chose qui puisse blesser un lecteur français. Tous deux ont trouvé partout les mêmes qualités d'énergie, de travail, de froide résolution ; tous deux racontent de bonne foi ce qu'ils ont vu. Tous deux laissent au lecteur l'impression qu'ils ont bien vu, et on ferme leurs livres en se demandant : Pourquoi faut-il que deux peuples qui ont tant de qualités communes soient condamnés à s'entretuer ?

Ajoutons que les deux ouvrages sont écrits dans un style vif et facile et que les éditeurs ont bien fait les choses pour l'impression et surtout pour l'illustration, qui est artistique et abondante.

Si nous avions un reproche à faire aux éditeurs, ce serait de n'avoir pas fait paraître ces deux livres simultanément dans les deux langues. Nous voulons souhaiter à l'édition allemande un succès tel que la traduction française suive à bref délai.

---

*Soldat und Bürger*, ein Beitrag zur nationalen Erziehung des Schweizer (Soldat et Citoyen), contribution à l'éducation nationale du Suisse. Publié par le Bureau des Conférences de l'état-major d'armée, MM. Gonzague de Reynold, Robert Faesi et Charles Gos, avec une préface du général Wille. — Schulthess et C<sup>ie</sup>, Zurich. 1916. 407 p. cartonné. Prix : 3 fr. 60.

Ce volume est la réimpression des *Cahiers* publiés dans le courant de l'année par le Bureau des Conférences. Le but des Cahiers était de fournir aux officiers, plus spécialement aux commandants d'unité, le matériel nécessaire pour parler à leurs hommes soit de la patrie, de son histoire, de ses institutions ; soit de la guerre et des vertus guerrières. En les réunissant en un volume, on a voulu d'une part faire mieux connaître à tous le travail accompli pour l'éducation du soldat et du citoyen ; d'autre part, continuer cette éducation en rendant la matière des Cahiers accessible à un public moins restreint. Outre cela, *Soldat und Bürger* constitue un résumé pratique d'histoire et de géographie suisses. Les Cahiers ont paru dans les deux langues ; cela nous fait prévoir, bien que la préface n'en parle pas, une édition française. Nous aurons donc probablement l'occasion de revenir sur ce livre. Souhaitons en attendant qu'il trouve auprès du public suisse-allemand l'accueil sympathique qu'il mérite.

*Individualisme et démocratie*, par R. CHODAT. — Sonor. Genève, 38 p. Prix : 30 centimes.

Cette brochure fait partie de la série *Opinions suisses*, dans laquelle un groupe de citoyens appartenant à tous les milieux de la Suisse romande se propose de traiter successivement les problèmes nationaux d'ordre politique, économique et social.

Leur but est de développer chez leurs concitoyens l'habitude de juger d'une manière indépendante les événements internationaux, de faire réfléchir à l'avenir de la Suisse, de travailler ainsi à l'affermissement du sentiment national.

La brochure de M. Chodat est la reproduction de son discours à l'assemblée annuelle de la Nouvelle Société Helvétique. Elle contient de fort belles pages et se termine sur l'immortel vers de Schiller : « Wir wollen sein ein einzig Volk von Brüdern. »

*Le nouvel officier d'infanterie en guerre, ce qu'il doit savoir*, par le sous-lieutenant CAILLET. — Berger-Levrault, Paris, 1916, 50 p. in-8°.

Après avoir connu la guerre de mouvement et la vie des tranchées, le sous-lieutenant Caillet a été éloigné de la lutte par plusieurs blessures. Les loisirs de l'hôpital lui ont permis de réfléchir et d'écrire la brochure que nous avons sous les yeux. Comme son titre l'indique, elle s'adresse surtout aux officiers nouvellement nommés pour remplacer ceux qui sont tombés et tombent journellement au champ d'honneur.

Ils ne trouveront pas dans ces pages des conseils d'ordre pratique comme dans les *Conseils au fantassin pour la bataille*, ce petit chef-d'œuvre du capitaine Lafargue. Les réflexions du sous-lieutenant Caillet sont plutôt d'ordre moral. La note en est donnée par la première phrase, dont toute la brochure n'est que le développement : « Pour faire un bon officier en temps de guerre, il est nécessaire de posséder avant tout trois qualités, qui sont : la culture générale, la conscience et l'énergie. »

Le petit livre du sous-lieutenant Caillet, comme d'ailleurs celui du capitaine Lafargue, devrait être lu par tout jeune officier.

*Minen und Minenwerfen*, par le capitaine à disp. ŒFELE.

*Gas- und Rauchbomben*, par le même.

2 brochures, 24 p. Curt Stück. Leipzig. Prix : 30 centimes.

Ces deux brochures font partie de la collection *Die Mittel des Krieges*, œuvre de vulgarisation militaire, destinée à faire connaître au gros public les moyens de la guerre moderne.

Elles répondent fort bien à leur but et leur prix excessivement modique les met à la portée de tous ceux qui lisent l'allemand. Ils y trouveront même beaucoup plus que le titre n'indique ; la première brochure est tout un cours sur la guerre de mines et la deuxième un petit traité sur la fortification de campagne moderne et la manière de l'attaquer et de la défendre.

*Sur les routes de la Victoire*, par William Martin, préface de M. le colonel Feyler. Librairie Félix Alcan, Paris, 1916. 268 pages. Prix 3 fr. 50.

Comme l'auteur le dit dans son avant-propos, ce livre n'a pas la prétention de fixer l'histoire. Ses divers chapitres ont déjà pour la plupart paru dans le *Journal de Genève*, au fur et à mesure des événements; ils ne sauraient donc donner une vue d'ensemble de la situation en France; ils en montrent seulement certains aspects.

Ce qui donne un intérêt spécial à ce livre, c'est le fait que l'auteur a vu non seulement dans le camp français, mais aussi dans le camp allemand. Son premier morceau, « l'agonie de la paix », est daté de Berlin, 30-31 juillet 1914; il contient d'intéressantes observations sur l'état d'âme de la capitale allemande au jour de la mobilisation.

En France, M. Martin a énormément vu: sur le front, Reims, l'Ourcq, l'Alsace reconquise, l'Argonne; derrière le front, Paris, les usines de guerre, les prisonniers allemands. Mais ce qu'il a vu partout et par-dessus tout et ce qui donne la note à son volume, c'est le peuple français avec ses réserves inépuisables d'énergie et de volonté de vaincre.

---

*L'Europe et la Pologne à la veille et au lendemain de son démembrement*, par Stanislas Smolka, avec une carte des partages de la Pologne. Rome, libreria Spilhoever, 1915. 147 pages in-12.

M. Stanislas Smolka est un Polonais de Galicie, érudit et patriote, membre de la Chambre des seigneurs d'Autriche et des Académies de sciences et lettres de Cracovie, de Budapest, de Prague et d'Agram.

Son but est d'attirer l'attention de l'Europe sur l'intérêt qu'a pour elle une solution satisfaisante de la question polonaise. Écrivant loin de son pays natal et de sa bibliothèque, l'auteur réclame l'indulgence du lecteur pour la manière un peu superficielle dont le sujet est traité. Il nous promet une nouvelle édition plus documentée et plus soignée comme forme dès qu'il sera à même de compiler ses sources et de prouver ses assertions par des pièces justificatives.